

LA RIVIÈRE CHATEAUGUAY

A mon frère Sylrani.

Comme un oiseau qui chante en s'envolant,
Elle murmure à travers les prairies,
Et dans son cours, rejoint le Saint-Laurent.
Ici, troublée ainsi qu'une furie,
Elle se plaint en déchirant ses eaux,
Et là, plus calme, en silence se glisse
Comme un serpent, à travers les roseaux.
Plus loin enfin, sur sa surface lisse,
Pas un frisson ne brise ce miroir.
Dans ce repos, tranquille elle sommeille,
Et les zéphirs apportent, vers le soir,
Des bruits confus qui frappent notre oreille.
O ma rivière, au déclin du soleil,
Que j'aime à voir sur ton onde tranquille,
Une hirondelle, oubliant le sommeil,
Te caresser de ton aile gentille,
Ou bien troubler, en poussant de grands cris,
Les amoureux qui sillonnent tes ondes.
Souvent, hélas ! En mes beaux jours enfuis !
J'ai savouré les délices profondes
De frissonner au milieu de tes eaux,
Et j'ai chanté souvent le chant de guerre,
En te bravant au sein même des flots.
Je te regrette, ô charmante rivière,
Et loin de toi, je pleure et je languis,
Je te regrette en ma longue souffrance,
Et mes pensées, les jours comme les nuits,
Volent vers toi, bonheur de mon enfance.
Coule toujours dans ta couche profonde
Et parle-nous de ces nobles soldats,
Qui, défendant les rives et ton onde,
Furent vainqueurs au plus grand des combats.
Coule sans cesse, et redis à la plage,
Leurs noms bénis et leurs nobles exploits ;
Et qu'à ta voix, se mêle le ramage
Du frêle oiseau qui vole dans les bois.

A. Beaulieu.

NOS GRAVURES

LES FIANÇAILLES DU DUC D'ORLÉANS

Le duc d'Orléans n'a pas cru devoir attendre, pour se marier, la réalisation problématique de ses espérances de prétendant. Il vient de célébrer, au château d'Alcauth, ses fiançailles avec une princesse de la maison d'Autriche, l'archiduchesse Marie-Dorothée, fille d'un cousin de l'empereur, l'archiduc Joseph, commandant en chef des honveds et général de cavalerie. La fiancée, l'aînée des six enfants que l'archiduc a eus de la princesse Clotilde de Saxe-Cobourg, est, par son aïeule maternelle, la princesse Clémentine, l'arrière-petite-fille du roi Louis-Philippe. Le fils du

UNE PLACE D'EAU CANADIENNE

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs une composition inédite, éminemment canadienne-française, due à la plume de M. Edmond-J. Massicotte. Ce jeune et brillant artiste, qui est maintenant attaché à la Presse, ne peut plus, comme autrefois, nous fournir de nombreuses illustrations, à cause des travaux considérables dont il est chargé ; cependant, nous pouvons assurer nos patrons que nous leur donnerons de nouvelles compositions de temps à autre. Le sujet que M. Massicotte traite aujourd'hui ne



LES RUINES DU PALAIS DE CRYSTAL ET DE L'EXPOSITION DE LA CARROSSERIE

Comte de Paris contracte donc une alliance de famille qui l'apparente d'ailleurs de nouveau avec la maison royale de Belgique, la reine des Belges étant sœur de l'archiduc Joseph ; elle l'apparente également avec l'archiduchesse Elisabeth, mère de la reine-régente d'Espagne.

manque pas de grâce ni d'originalité, quoi qu'il ait déjà été essayé par maints artistes. Nous espérons que l'on nous saura gré des efforts que nous faisons pour donner à notre journal une haute valeur artistique.

L'EXPOSITION DE MONTRÉAL

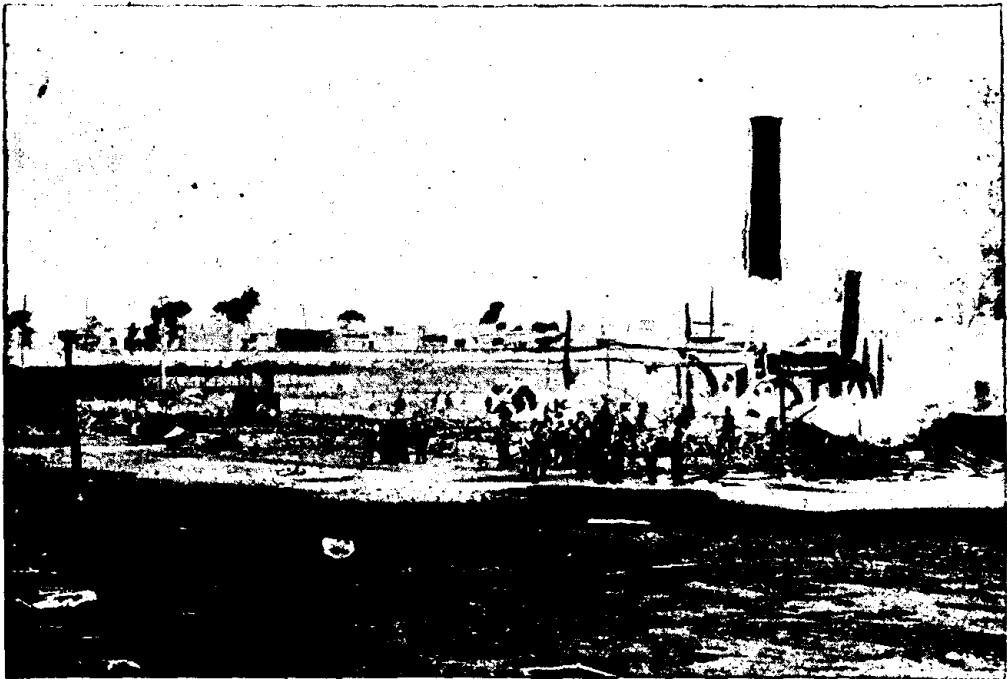
Les principales bâtisses affectées aux expositions de Montréal, ont été détruites par un violent et incontrôlable incendie, dans la nuit du 29 au 30 juillet dernier. Nous donnons, en deux vues différentes, les ruines de ces trois spacieuses constructions contiguës comprenant le Palais de Cristal et la bâtisse d'exposition de la carrosserie (vue No 1), le Palais des machines (vue No 2).

On voit que, de ces trois constructions principales, il ne reste que de triste débris. Néanmoins, grâce à l'heureuse initiative des directeurs de la Compagnie d'exposition, l'exhibition annuelle annoncée pour cette année n'en aura pas moins lieu, tel que promis, du 11 au 19 septembre prochain. Les entrées seront closes le 31 août courant et l'on est prié d'en faire faire au plus tôt l'inscription, conformément à une communication du secrétaire et gérant de la Compagnie d'exposition.

CATASTROPHE AU JAPON

Un raz de marée, qui suivit un tremblement de terre au Japon, vient de causer sur cette terre volcanique un de ces grands désastres qui, pour s'être renouvelés plusieurs fois, ne sont pas moins terribles. Le télégramme de l'évêque de Hakodadé porte laconiquement, en mêlant les blessés aux morts : " 50,000 morts. Rispal, avec ses chrétiens, englouti." M. Henri-Justin-Régis Rispal, des Missions Étrangères, est né à Saint-Etienne (Loire), en 1867 ; il n'avait donc que vingt-neuf ans ; il était au Japon depuis cinq ans. Il était chargé du district d'Iwaté, où il avait environ 450 catholiques. Voici une description du terrible phénomène : Brusquement, un pli se creuse, un flot se gonfle, surgit comme une montagne, soulève les galets du fond, et, terrible manieur d'osselets, comme un enfant qui joue, les secoue les uns contre les autres, les triture, les laisse retomber, les soulève encore et ainsi de suite avec un fracas terrible. Les navires disloqués sont lancés contre les rochers comme des volants par les raquettes. Les plages envahies sur plusieurs centaines de mètres de profondeur sont balayées par les eaux qui renversent les hommes et les édifices.

Un raz de marée, plus meurtrier encore, a dévasté, au mois d'avril 1882, les côtes du Tonkin, et a enseveli, dit-on, 50,000 personnes.



LES RUINES DU PALAIS DES MACHINES

L'INCENDIE DES BATISSES DE L'EXPOSITION DE MONTRÉAL.—Photos. Laprès & Lavergne